

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Festival d' Automne

LE VOYAGE DE LA VÉNUS NOIRE



Création
Automne 2025 à la MC93 avec le
Festival d'Automne à Paris
Disponible en tournée
en 2026
.....

Production
MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis ; Festival
d'Automne à Paris
Coproduction (en cours)
Comédie de Genève ; Comédie de
Valence CDN Drôme-Ardèche
.....

Contact production
Chloé Pataud - MC93
+ 33 1 41 60 72 77
+ 33 6 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com
.....

Alice Diop – Robin Coste Lewis

Une femme noire sillonne la nuit, en rêve, les musées du monde. Elle part à la recherche des corps fragmentés de toutes ces femmes noires qui peuplent la marge des tableaux depuis la Renaissance. Elle les invite à partir avec elle dans un voyage à travers le temps, sur un vaisseau qui a pour capitaine la Vénus noire. Ce court texte en prose de la poétesse Robin Coste Lewis offre une relecture radicale et réjouissante de l'histoire de l'art.

En découvrant ce texte lors d'une résidence artistique à New York et lu pour la première fois à l'occasion d'une carte blanche au Festival d'Automne à Paris en 2023, Alice Diop y a reconnu ses propres questions, transfigurées dans cette vaste épopée poétique. Elle veut en être une passeuse et choisit le plateau de théâtre pour le faire.

CALENDRIER

MC93, Bobigny	24 - 28 juin 2024 répétitions
MC93, Bobigny	28 oct - 19 nov 2025 résidence de création
MC93, Bobigny	20 - 30 novembre 2025 représentations
Comédie de Valence	décembre 2025 représentations
Comédie de Genève	janvier 2026 représentations

Tournée en construction en 2026

GÉNÉRIQUE

Mise en scène

Alice Diop

Texte

Robin Coste Lewis

Interprétation

Kayije Kagame

Traduction et collaboration artistique

Nicholas Elliott

Création lumière

Marie-Christine Soma

Regard extérieur

Thierry Thieu Niang

Souffleuse

Laure Chichmanov

Production

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris

Coproduction

Comédie de Genève ; Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche

(en cours)

NOTE D'INTENTION

A l'origine de ce projet il y a une plongée passionnée dans la littérature des femmes afro-américaines.

J'étais à la recherche de textes de femmes noires qui m'aideraient à formuler des choses sur la façon dont la violence de l'Histoire avait pu façonner l'intime. Cette parole-là, la question du leg colonial et la manière dont notre intimité avait pu être traversée, modelée et définie par la violence de ce que l'Histoire a fait de nous, c'est quelque chose que je n'avais pas encore rencontré dans la littérature française contemporaine.

Si le titre de ma carte blanche au CENTQUATRE avec le Festival d'Automne était « Reformuler », c'est que ces paroles-là, en plus de me nourrir, m'ont aidées à me redéfinir avec de nouveaux termes, mes propres termes.

L'expérience ordinaire des femmes noires en France a longtemps été inaudible. Notre besoin de nous faire entendre a longtemps été perçu comme une plainte ennuyeuse et trop revendicative, excuse parfaite pour entretenir notre silence.

Je me suis enfuie dans la poésie et la littérature afro-américaine parce que j'avais besoin de trouver des endroits où quelque chose de moi puisse se faire entendre. En tant qu'artiste, j'ai toujours été plus sensible à la façon dont cette expérience pouvait être sculptée dans une forme qui la rende indélébile.

Ce n'est pas un hasard si ces femmes dont les livres me passionnent sont à la fois poétesses écrivaines, mais aussi, souvent, théoriciennes. Elles pensent toutes poétiquement.

Parmi elles, il y a Robin Coste Lewis et son recueil de poèmes *Le Voyage de la Vénus noire*, qui a reçu le National Book Award aux États-Unis en 2015.

Sa poésie est d'une beauté incandescente. Elle est aussi lumineusement soignante. Il n'y a chez elle aucune place laissée au ressentiment. Elle s'adresse aux femmes noires qui pensent, qui cherchent et à celles et ceux qui n'ont pas peur de les entendre. J'ai eu grâce à elle, l'impression de découvrir le texte que j'avais longtemps attendu. Un texte érudite, poétiquement impressionnant, émotionnellement bouleversant. Il fait scintiller mes traumatismes autant qu'il les soigne.

L'autrice imagine un vaste vaisseau qui serait gouverné par une Vénus noire. Cette Vénus est la seule représentation picturale d'une femme noire dans l'Histoire de l'art, dont le corps est figuré en entier. Elle part à la recherche des bouts de corps de toutes les femmes noires qui ont été jetés dans l'anonymat de la représentation et de l'Histoire de l'art. Elle "navigue" dans les musées du monde pour récupérer chaque bout de ces corps. Elle décide de leur offrir asile sur son bateau, et ce faisant, les rassemble et les assemble.

Lorsque je lis ce texte, j'ai l'impression de faire physiquement le voyage avec elles. Je comprends que toute ma vie, j'ai fait ce même voyage. Que ce soit en racontant ma vie ou celle d'autres femmes noires, tout mon rapport à la création, c'est métaphoriquement, d'aller rapatrier dans mes œuvres, le bout de ces corps de femmes démembrées, pour en faire des sculptures de femmes entières.

MISE EN SCÈNE

Un qualificatif me revient sans cesse quant à la mise en scène de ce texte : « il faut que ce soit documentaire. »

Pour transmettre ce texte au théâtre, j'ai l'intuition qu'il me faut m'écarter d'un type de dramaturgie classique.

Un plateau nu, épuré, quelques signes qui rappellent « la chambre à soi », l'espace intime d'une femme noire qui pense - je n'ai pas souvent rencontré une femme noire qui fait métier de penser au théâtre. Je sens aussi que ce texte ne doit pas être "joué" mais traversé, par la femme noire qui l'incarnera. Que celle-ci nous donne accès à sa chambre intérieure, à sa chambre intime, qu'elle réagisse en direct à ce que dit ce texte lui fait. J'en ai fait l'expérience. Les mots de Robin sont pour moi un soin, la révélation d'un sentiment, d'une pensée que j'ai parfois ressenti mais qui n'avait pas encore de mots. Ce texte convoque mes fantômes, tout comme la femme brisée à l'intérieur de moi et qui n'attend qu'à être rassemblée. C'est un texte qui me révèle, qui trahit ce que je voudrais laisser caché. Il me dit dans les mots d'une autre. L'expérience de l'adresser sur scène me met à nu, dans un état où ce que je pense, ce que je ressens, ne peut être dissimulé. Chambre photographique de l'intérieur de moi.

Je me suis rendu compte qu'en fonction de la personne qui le lit, en fonction du contexte dans lequel il est lu, son sens est modifié, voire agrandi. La richesse inépuisable de ce texte tient dans sa tension, c'est-à-dire dans l'amplification perpétuelle du sens qu'on peut lui donner. Quand la comédienne Kayije Kagame le lit, il me raconte quelque chose d'elle. J'entends quelque chose et quand je le lis, je comprends autre chose. Et je crois que ce sera la même chose pour chaque spectateur-ice qui accepte de faire le voyage. C'est l'enseignement des premières lectures. Les mines bouleversées, les épiphanies, les femmes noires dans le public qui ferment les yeux en faisant « Oui » de la tête, celles qui pleurent, celle qui vole le texte abandonné sur la table après une lecture parce que *Le Voyage* n'est pas encore traduit en français ; une anecdote aussi drôle que véridique ! et c'était une femme blanche, éminente écrivaine ! Tout cela, ce sont les cadeaux récoltés à chaque lecture.

Les grands textes sont ceux auxquels on n'adhère pas que théoriquement mais émotionnellement surtout.

Je pressens que chaque représentation sera différente. C'est un texte foisonnant, exigeant, d'une beauté soignante et lumineuse dont on ne vient jamais à bout, dont on ne fera jamais le tour. Je souhaite donc que ce texte soit interprété par plusieurs femmes noires, comme une transmission du cadeau que j'ai reçu de la part de l'autrice. J'interpréterai le texte à la MC93 et à Valence, Kayije Kagame l'interprétera pour les autres dates en Europe et Nathalie Vairac si une tournée se monte dans l'espace caraïbéen.

Je pense tout le temps à la solitude de ces femmes qui ont été désarticulées, jetées dans les marges de l'Histoire. Robin Coste Lewis les rassemble, elle nous rassemble toutes, on est toutes un fragment d'un bout d'une femme noire qui n'a pas été regardée. Mais c'est un texte qui ouvre aussi à la communauté tout entière.

Alice Diop

EXTRAITS

« A la fin, j'étais à genoux. J'entrais dans un musée, je me laissais tomber au sol, et je ne prêtais pas du tout attention à l'art. J'avais appris. C'est l'art lui-même qui m'avait appris. L'art m'avait mise à genoux.

C'était mon dernier jour au musée. On venait d'inaugurer une nouvelle exposition sur les meubles américains de style colonial. J'étais là pour faire des recherches sur un temple égyptien, mais je me suis hâtée pour monter voir cette nouvelle expo. Je savais ce qu'il fallait faire maintenant : je n'ai pas regardé l'image. Ce n'était pas nécessaire. J'entrais plutôt dans la galerie, je me laissai tomber au sol et je rampai sur le plancher.

Pourquoi quelqu'un désirait-il tailler le pied d'une femme noire dans le pied d'une table ? Comment quelqu'un trouverait-il du plaisir à s'asseoir sur une chaise dont les pieds, au lieu de formes simples et élégantes de bois poli, ornées de dahlias ou de pivoines, disons, avaient été sculptés pour former quatre femmes noires en miniature, leurs mains étendues loin au-dessus de leurs têtes — quatre pieds de chaises en forme de femmes noires en miniature – pour tenir la personne qui s'assoit. Ça fait quoi comme sensation de mettre son derrière sur un siège tenu par huit mains de femmes noires en bois ? : Une petite main de femme noire taillée dans le manche d'un outil. Femme noire en miniature qui pourrait tenir dans la paume de ta main. Une femme noire de trois pouces taillée dans le manche d'un couteau de telle sorte qu'on peut fermement tenir son corps chaque fois qu'on coupe son pain quotidien. Une femme noire qui tient dans la paume de ta main quand tu brosses tes cheveux la nuit en regardant dans le miroir d'un air absent. Le manche d'une cuillère, un tambour, un marteau, une flûte — des corps noirs sculptés dans le cadre en bois entourant une peinture héroïque de mâle blanc perché sur un cheval blanc chevauchant triomphalement à la guerre. Corps de femmes noires ornant des trépieds, le pied d'une table, dormant à l'intérieur du cadre. Vendant, offrant, servant à l'arrière-plan d'innombrables tableaux. Se penchant, debout, attendant. Toujours un cou ou une main ou un visage courbé. Amenant les chevaux, portant les chapeaux, portant l'épée du maître, son casque, retenant son rideau, tenant une carte, tenant un verre rempli d'eau fraîche, offrant un bouquet de fleurs. Et toutes les innombrables fontaines de pierre européennes supportées par des torsos noirs submergés par toute l'eau du monde. Toute notre histoire artistique grouillant des corps décoratifs de femmes noires. »

« Je ne regarde plus la beauté tout droit. Je ne regarde plus là où le peintre a conduit mon œil pour que je contemple. J'incline la tête. Je tourne mon corps vers la gauche et j'essaie de découvrir Son étrange existence dans la périphérie. A un moment, mes yeux se brouillent.

Ou peut-être que *Voyage* est une espèce d'autobiographie, une autobiographie sans *je*. Ou alors *Voyage* est une autobiographie où le *je* n'est pas important, où il n'est pas le protagoniste. Peut-être l'Histoire est-elle à la fois le héros et le méchant. Façon de dire que l'Histoire est peut-être l'amant que je déteste et que j'adore. Je n'arrive pas à décrocher de lui. »

BIOGRAPHIES

Alice Diop

Née en 1979, réalisatrice et scénariste, Alice Diop intègre, après un master en Histoire et un DESS en sociologie visuelle, l'atelier documentaire de la Fémis. Son œuvre cinématographique témoigne à la fois d'une grande exigence formelle et d'une sensibilité poignante. En donnant toute sa place à l'expérience vécue de populations trop souvent invisibilisées, son cinéma remet en cause stéréotypes et idées reçues et interroge le mythe de l'égalité républicaine : *La Tour du monde*, *Clichy pour l'exemple*, *Les Sénégalaises et la Sénégalaise*, *La Permanence*, *La Mort de Danton*. Son film *Vers la tendresse* obtient le César du meilleur court métrage en 2017. Son long métrage documentaire, *Nous*, est doublement primé au festival international du film de Berlin (Prix Encounters et Prix du Meilleur documentaire).

Son premier long métrage de fiction, *Saint Omer*, dont elle écrit le scénario avec Marie N'Diaye, obtient le Lion d'Argent et le Lion d'Or du futur, et en 2023 le César du meilleur premier film et le César du scénario original.

Elle préside le jury du prix Luigi De Laurentiis de la Mostra de Venise 2023. Elle est par ailleurs membre du collectif 50/50.

Elle enseigne cette année à Harvard en tant que professeure-artiste invitée.

En parallèle de son activité au cinéma, elle investit également le monde du théâtre et de la performance. *Le Voyage de la Vénus noire* est son premier spectacle.

Kayije Kagame

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre de Lyon (ENSATT), elle part en résidence au Watermill International Summer Program fondé par Robert Wilson à Long Island, New York, et poursuit avec lui l'aventure au Théâtre de l'Odéon à Paris où elle jouera le rôle de Vertu dans *Les Nègres* de Jean Genet (2014).

Parallèlement, Kayije Kagame met en place des projets in-situ au sein d'espaces d'arts, en Suisse et à l'étranger, où elle explore par le biais de dispositifs visuels et sonores immersifs la notion de non-performance.

En 2019, elle réalise le projet *So long lives this, and this gives life to thee*, un dispositif à mi-chemin entre théâtre et cinéma, dans lequel tout le TU-Théâtre de l'Usine est investi par le public.

Elle présente ensuite le diptyque *SANS GRACE* et *AVEC GRACE* co-écrit avec l'actrice Grace Seri aux Urbaines et au TU-Théâtre de l'Usine, puis en tournée en Suisse, en France et en Belgique.

En 2022, elle co-réalise avec Hugo Radi le diptyque scénique et cinématographique *Intérieur vie / intérieur nuit*.

La même année, elle tient son premier rôle au cinéma dans *Saint Omer* d'Alice Diop, celui d'une jeune romancière qui assiste au procès d'une femme accusée d'infanticide.